

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE

ET DE SIGILLOGRAPHIE

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

DIRECTEURS :

MM. LE Vte B. DE JONGHE, A. DE WITTE ET FRÉD. ALVIN

1914

SOIXANTE-DIXIÈME ANNÉE.



BRUXELLES

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI

Rue de la Limite, 21.

1914

JEAN SECOND ET LES BUSLEYDEN

PLANCHE VI.

Lorsque, en 1528, Nicolas Everaerts (1), le père de Jean Second, vint occuper les fonctions de président du Grand Conseil de Malines, il ne se trouva point transporté dans une ville qui lui fût étrangère. En effet, originaire de Grijskerke, dans l'île de Walcheren, après avoir conquis à l'Université de Louvain le diplôme de docteur *utriusque juris* le 11 juin 1493, il avait résidé à Bruxelles, où il avait rempli la charge d'official de Henri de Bergues, évêque de Cambrai; en 1508, il avait été nommé membre du Grand Conseil de Malines. En cette ville, il avait épousé Elise de Bladelle, mais, en 1510, il avait été envoyé à La Haye comme président du Conseil de Hollande, et pendant dix-huit ans, il avait occupé ces hautes fonctions, avant de revenir dans la ville où il avait commencé sa carrière de magistrat.

Jean Second accompagna son père à Malines. Il avait alors 17 ans. Peu après son arrivée, il

(1) Sur Nicolas Everaerts, voyez : FOPPENS, *Doctores sacrae theologiae lovanienses ac juris utriusque. Manuscrit de la Bibliothèque royale de Belgique*, no 17569-17570, fol. 83, v^o et GALESLOOT, *Biographie nationale*, t VI, col. 751.

s'éprit de Julie qu'il a célébrée dans ses vibrantes *Élégies*, dans ses *Baisers* (1) et par une médaille bien connue (2). Mais, ces amours ne durèrent pas longtemps : en 1529, Julie abandonna le poète, pour épouser un marchand étranger établi à Anvers (3).

Le désespoir de Jean Second fut grand. Il exhala ses plaintes dans d'émouvantes pièces de vers, et, comme en 1529 nous allons le retrouver à Bruxelles, il est probable que son père l'envoya dans cette ville pour le faire changer d'ambiance. Il y était encore en 1531. En effet, c'est de Bruxelles qu'il adresse à son frère Pierre (4) l'*élégie* 9 du livre I, dans laquelle il pleure ses amours brisées. Le début de cette pièce est une peinture du milieu bruxellois dans lequel il vivait. « O Pierre, toi qui » es le plus sincère de mes amis, toi à qui il est per-

(1) *Opera, Elegiarum libri I et II. Basiorum liber.*

(2) Dr J. SIMONS, *L'art du médailleur en Belgique*. Bruxelles, 1900, pl. IV, 2.

(3) *Elegiarum liber*, I, 8 et 9.

(4) *Doctores utriusque Juris. Promotio anni 1520 die... maii Petrus Hieronymus Nicolai Middelburgensis Zelandus filius Nicolai Everardi J. U. doctoris (de quo supra pag.) dein consilii Mechliniensis praesidis natu maximus. Religiosus ordinis praemonstratensis et pastor oppidi Flissingensis in Zelandia, J U doctor, ad consilium universitatis recipitur anno 1520, pridie Kal. Junii. Factus est dein praepositus monialium praemonstratensium in Zoetenjaele ac demum abbas XIX monasterii B Mariae virginis Middelburgi ubi diem extremum obiit ante parentem. FOPPENS *Doctores sacrae theologiae lovanienses ac juris utriusque. Manuscrit de la Bibliothèque que royale de Belgique*, n° 17569-17570, fol. 85 v°.*

» mis, ô heureux homme, de jouir du séjour de la
 » ville de Malines, Bruxelles me tient captif, elle
 » qui est célèbre par les entrées triomphales de
 » l'Empereur, elle qui de ses fontaines fait jaillir
 » des eaux éternelles. Ici, il ne me manque ni la
 » foule si agréable au poète; ni ceux à qui les hon-
 » neurs sont venus de la richesse de leur langue,
 » à qui la postérité, reconnaissante d'un labeur
 » pénible, donnera des noms qui longtemps seront
 » célèbres.

» Ici, je puis admirer la main des anciens sur
 » l'airain animé, et à mes yeux se présente la foule
 » de porteurs de toge, et beaucoup de choses qui
 » équivalent aux merveilles de l'antiquité, œuvres
 » à la Dédale des fils de Romulus que nous envoie
 » la terre. Car cette ville me replace dans l'har-
 » monieuse Athènes, car ici je me retrouve au
 » centre de l'Italie (1) ».

(1) Petre, sodalitiî pars sincerissima nostri,
 Felix Maclinia cui licet urbe frui,
 Me tenet Augusti celebris Bruxella triumphis,
 Fontibus aeternas quæ iaculatur aquas.
 Hic mihi nec desunt gratissima turba poetæ,
 Nec quibus a lingua divite venit honos,
 Quorum posteritas operoso grata labori
 Nomina sub longa luce videnda dabit.
 Hic veterumque manus animato miror in aere,
 Subque meum aspectum turba togata venit,
 Multaque quæ gentis æquant miracula priscae,
 Quæa modo Romulidum daedala mittit humus;
 Scilicet argutis urbs hæc me ponit Athenis;
 Scilicet hic media sistor in Ausonia.

Elegiarum liber, I, 9, vers 1-14.

Ces vers peuvent être datés avec certitude de 1531. En effet, il y est question des entrées triomphales de Charles-Quint à Bruxelles. Or, la seconde eut lieu en avril 1531 (1), lorsque l'empereur arriva dans la capitale du Brabant en compagnie de Marie de Hongrie (2).

(1) Den twee-en-twintigsten van Januarii vijftien-hondert seshien, quam l'overleyden Ferdinandus koninck van Hispagnien, die onzen Carolus bij zijn testament, sijnen eenighen Erf-genaem gemaect hadde : soo ist dat de stadt Brussel hem voor eenighe jaren heeft moeten derven hoe wel zij bekennen moet noyt meerder feesten, triumphen, steeckspelen ende andere konincklijcke ende keyserlijcke maelteijden en vreughden ghesien en hebben, als in den tijdt dat hij haer bij-ghewoont heeft. Carolus in 't jaer vijftien hondert achthien, koninck van Hispanien ghekroont, ende het jaer daer naer, van de seven keur-vorsten, verkoren tot Rooms koninck, naer dat hij en in Hispagnien ende Duytslandt eenighen tijdt hadde stil gheweest, over al in sijne landen victorie, teghen sijne vijanden gevochten hadde : soo is hij in het jaer een-en-dertigh met alle sijne huys-genoten naer Brussel ten sijnen hove ghekomen. daer oock seer kortelinghe bij hem ghekomen is Maria zijne suster, weduwe van den konyneck van Hongaryen : en den keijser om sijn af-wesen, ende sijne suster om 's keijzers wille zijn binnen Brussel, met alle behoorelijcke eere, ende groote blijdschap van de heeren wethouderen ende guldebroeders der stadt Brussel, in groote triumphe onthaelt gheweest. *Brusselsche eertriumphen*. Bruxelles, P. De Dobbeleer [1670], p. 5.

(2) Charles-Quint, revenant d'Allemagne, arriva à Bruxelles le 25 janvier 1531 et convoqua aussitôt les États Généraux. Le 2 mars, il les assembla dans la grande salle du palais, où il se rendit avec les princes de sa famille, et accompagné des membres de ses conseils, et de ses gentilshommes. A cette occasion, les États résolurent de lui offrir une tapisserie faite à Bruxelles, et représentant la bataille de Pavie. (HENNE et WALTERS, *Histoire de Bruxelles*, t. I, p. 312.)

Remarquez que les *triumphes guerriers* de Charles-Quint se trouvaient également mis à profit par les tapissiers bruxellois, de telle

Jean Second, en nous parlant des poètes, des orateurs, des collectionneurs d'antiquités grecques et romaines qu'il fréquente à Bruxelles, reste dans le vague. Il ne nous les désigne pas par leurs noms.

Parmi ceux-ci, se trouvait Gilles de Busleyden, que nous appellerons Gilles de Busleyden le Vieux (1), premier conseiller-mâitre de la Chambre des Comptes de Brabant, avec lequel

sorte que l'épithète donnée par Jean Second à Bruxelles, *Augusti celebris Bruxellæ Triumphis* pourrait être interprétée de deux manières. Il me semble toutefois que *triumphus* doit bien être pris dans le sens du flamand *eertriumph*, entrée solennelle. Mais, quel que soit le sens donné à l'expression, elle fixe néanmoins la date de 1531 pour l'éloge 9 du livre I.

(1) Il existe plusieurs généalogies de la famille de Busleyden. La plus ancienne, due à DON HENRICO BARNABA (*Généalogie de la très ancienne et très illustre famille de Busleyden*, 1761. *Manuscrit de la Bibliothèque royale de Belgique*, t. II, 2160. fol. 37-75), confond les diverses générations; une autre par Hellin est plus précise, mais incomplète (*Recueil généalogique et héraldique des maisons nobles de la Flandre, Brabant, Allemagne*, par Ed. HELLIN, t. III, fol. 413-414. *Manuscrit de la Bibliothèque royale de Belgique*, fonds Goethals, fol. 748. La meilleure est celle qui a été donnée par DE RAADT dans l'*Annuaire de la noblesse belge*, 1892, 1^{re} partie, pp. 66 à 91. Elle semble faite d'après des documents originaux, bien qu'il s'y soit glissé certaines erreurs. Sur les Busleyden dans le Luxembourg voyez J. VANNÉRUS, *A propos des fonts baptismaux à Guirsch. Valérien de Busleyden et les seigneurs de Guirsch du XV^e au XVIII^e siècle. Institut archéologique du Luxembourg. Annales*, t. XLII, 1907, pp. 206-224. M. G. Kurth avait également annoncé au Congrès de Malines de 1911 un mémoire sur les Busleyden qui n'a pas paru. Voyez *Annales du XXVII^e congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique*, t. I, fasc. II, pp. 208-209.

son père avait été inévitablement en relations pendant son séjour à Bruxelles.

Gilles de Busleyden le Vieux était originaire d'Arlon. Son père, Gilles de Busleyden l'Ancien (1), remplit les fonctions de secrétaire et greffier du Siègè des Nobles de Luxembourg; en récompense des services qu'il avait rendus sous Élisabeth de Görlitz, Philippe le Bon et Charles le Téméraire, il avait été anobli en 1472 (2). Gilles de Busleyden l'Ancien était mort le 20 juin 1499 (3). Il avait eu quatre fils qui tous devinrent des personnages considérables : François, mort à Tolède le 21 août 1503, archevêque de Besançon; Gilles le Vieux; Jérôme, conseiller ecclésiastique au Grand Conseil de Malines, qui avait été jadis le collègue de Nicolas Everaerts, mort à Bordeaux le 26 août 1517; Valérien, receveur général du Luxembourg, et receveur particulier des Domaines du même duché, mort en 1514. Il avait eu aussi trois filles, Jacqueline, Catherine et Marie, toutes trois mariées dans le Luxembourg, et

(1) Dans les documents du XV^e siècle, Gilles de Busleyden, époux d'Isabelle de Musset, que je surnomme *l'Ancien*, est appelé *le Vieux*; Gilles de Busleyden, époux d'Adrienne de Gondeval, que je surnomme *le Vieux*, est appelé *le Jeune*. Mais j'ai été forcé de changer leur surnom pour éviter toute confusion avec *Gilles de Busleyden le Jeune*, dont parle Jean Second et dont il sera question plus loin.

(2) *Archives générales du Royaume. Chambre des Comptes*. Registre 157. fol. 13 v^o et 14.

(3) *Voyez Annuaire de la noblesse belge*, 1892, 1^{re} partie, p. 69.

mortes avant 1517 (1), et peut-être une quatrième, Marguerite (2), entrée en religion.

Gilles de Busleyden-le-Vieux, resté seul survivant après 1517 de cette famille puissante, avait hérité de la considération qu'avaient su conquérir ses frères. Il avait épousé en 1504 Adrienne de Gondeval, fille de Nicolas de Gondeval qui avait été l'argentier de Charles le-Téméraire. Il était lié avec Érasme (3) dont il avait secondé les efforts pour établir à Louvain le Collège des Trois Langues, fondé par le testament de Jérôme de Busleyden.

(1) Item betaelt ende gesonden den vier nichten wijlen des testateurs van twee wijlen zijn zusters joffrouwen Marie en Katrijne van Busleyden nae vuytwijsen des testaments bij quittantie van hueren naemen de somme van vi^e £.

Item noch gesonden bij handen van Nicolas le Gouverneur, receveur de Thionuille, Bernart de Gondelaeye Heere van Elle, man ende mombour van joffrouwe Lysbeth Haltsast dochter wijlen joffrouwe Jaquelijnen van Busleyden outste zuster was van wijlen den testateur de somme van hondert en vijftich Rinsgulden voer huer partie gelijk dandere vier nichten gehadt hebben, hoewel zij int testament niet genoemt en was, dat gedaen es om te scouwen den twist die zij nemen mochte mitten anderen nichten ende huer mans ter caus vanden legaet voirschreven, 161. £. *Comptes des exécuteurs testamentaires de Jérôme de Busleyden. Archives générales du Royaume. Université de Louvain 2700bis, fol. xxiv^{vo}*

Catherine n'a donc pas été, comme le dit De Raadt, religieuse, au couvent de Sainte-Agnès, à Trèves, à moins qu'elle n'y soit entrée après le décès de son mari. Quant à Marie, elle n'est pas citée par De Raadt.

(2) *Annuaire de la noblesse belge*, 1892, 1^{re} partie, p. 71.

(3) Voyez les *Lettres d'Érasme*, LIII, 6 et 40 (col. 176 et 20 de l'édition de Londres).

